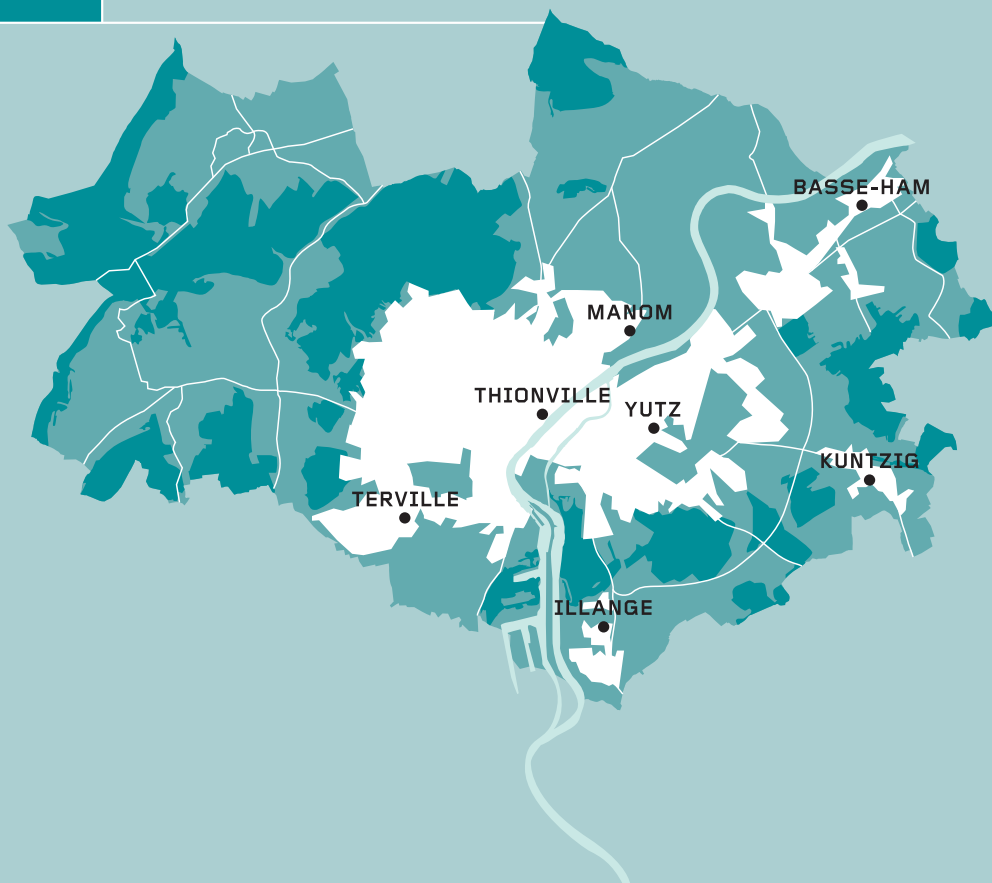


LE PATRIMOINE

des sept communes de la vallée



EXPOSITION RÉALISÉE PAR

LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PORTES DE FRANCE - THIONVILLE
AVEC LE CONCOURS SCIENTIFIQUE ET FINANCIER DE LA RÉGION LORRAINE
(SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL)



PRÉSENTATION

Dans le cadre de sa mission de développement culturel et touristique du territoire, la Communauté d'Agglomération Portes de France - Thionville propose

— comme pour le patrimoine des six communes du Plateau en 2009 — d'illustrer la richesse et la diversité du patrimoine des sept communes de la vallée à travers cette exposition.



ILLANGE

Elle restitue les résultats de l'inventaire des communes de **Basse-Ham, Illange, Kuntzig, Manom, Terville,**

Thionville et Yutz, réalisé en deux étapes :

l'enquête initiale effectuée dans les années 1980

et sa mise à jour menée en 2009-2010

qui s'est plus précisément attachée à étudier le patrimoine de la seconde moitié du XIX^e siècle et du XX^e siècle.

THIONVILLE



BASSE-HAM



TERVILLE

L'inventaire du patrimoine consiste à recenser, étudier et faire connaître

le patrimoine architectural et mobilier de toutes catégories : rural, religieux, public ou privé, industriel et militaire...

Les œuvres présentées ici visent à mettre

en valeur, à la fois les caractéristiques représentatives du territoire et ses spécificités.



KUNTZIG



YUTZ



MANOM

GÉOGRAPHIE DE LA VALLÉE

Les sept communes de la vallée sont situées au Nord-Ouest du département de la Moselle dans les cantons de Thionville (Est et Ouest), Yutz et Metzervisse.



La vallée de la Moselle

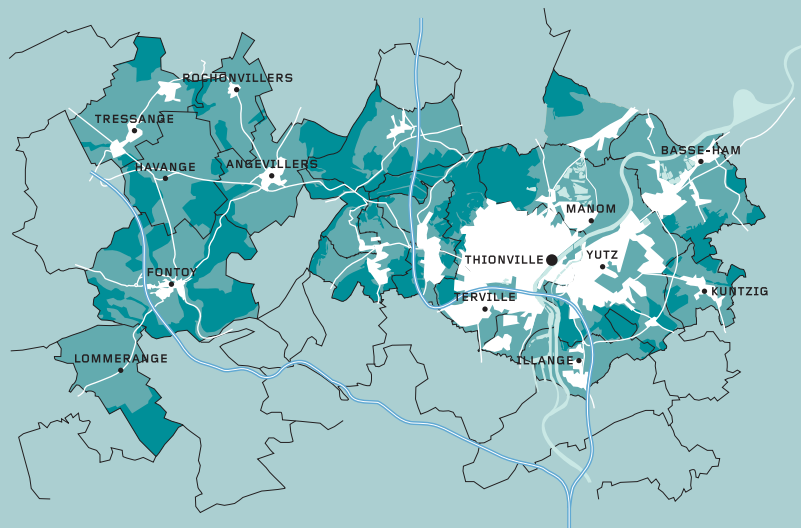
Le territoire est situé entre le bassin houiller à l'Est et le bassin ferrifère à l'Ouest. Il est séparé du Pays-Haut par la côte Saint-Michel.

SA POSITION GÉOGRAPHIQUE LUI CONFÈRE DES ATOUTS STRATÉGIQUES :

- desservi par trois axes de communication majeurs (Moselle canalisée, voie ferrée et autoroute A31)
- au Nord-Est de la France, à une trentaine de km des frontières luxembourgeoise, allemande et belge
- sur l'axe Nord-Sud reliant la France à l'Europe du Nord.

LE SOL EST DE NATURE :

- sablonneuse sur les hauteurs principalement couvertes de forêts
- argileuse sur les coteaux où les cultures prédominaient jusqu'à la fin du XIX^e siècle
- alluviale dans la plaine, le long des rives de la Moselle où s'est développé l'essentiel de l'urbanisation.



HISTORIQUE

Antiquité Les vestiges archéologiques découverts, notamment à l'occasion de la construction de la voie ferrée reliant Thionville à l'Allemagne (fin XIX^e), de l'aménagement de zones industrielles (XX^e siècle) et de la canalisation de la Moselle (années 1960) témoignent d'une occupation ancienne et ininterrompue du territoire, plus ancienne sur le plateau (époque paléolithique) que dans la vallée (V^e millénaire avant notre ère).

Moyen Âge À la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle, Thionville et le pays thionvillois font partie du Comté de Luxembourg. Les seigneuries vassales les plus connues sont celles de Meilbourg dont le château, situé à Illange, est détruit au XVI^e siècle — il n'en reste aucun vestige — et de La Grange à Manom. Quelques abbayes possèdent également des terres.



MANOM, Château de La Grange



THONVILLE, musée de la Tour aux Puces



YUTZ, vestiges du couronné. Porte de Sarrelouis

Temps Modernes De 1143 à 1659, le pays thionvillois vit sous domination bourguignonne puis espagnole avant d'être rattaché au royaume de France en 1659 par le Traité des Pyrénées. Le système de fortifications de Thionville fait l'objet de modernisations successives.

Époque contemporaine En 1792 puis en 1814, la place forte de Thionville résiste au siège de l'armée prussienne. L'Annexion à l'Allemagne (1871-1918) s'accompagne d'un important développement industriel, ferroviaire (avec la première ligne Metz-Thionville en 1854) et militaire (Moselstellung) générant une croissance démographique (immigration) et urbaine (cités).

XX^e siècle Après un retour à la France en 1918, l'Alsace-Moselle est à nouveau annexée en 1939-1945. Les neuf communes périphériques de Thionville sont réunies dans le « Grossdiedenhofen ». Les années 1950 sont celles de la Reconstruction et d'une nouvelle phase d'expansion. De nouveaux quartiers sont bâtis. Dans les années 1960, la Moselle est canalisée (1964) et les cinq villages (Garche, Koeking, Deutrange, Veymerange, Volkrange) sont réunis à Thionville (1967-1970). Les années 1970-1980 sont marquées par la fermeture progressive des mines et usines.

Aujourd'hui, la position frontalière du territoire constitue un atout déterminant pour son attractivité et son développement.



THONVILLE, entrée de la ville depuis le Pont des Alliés, dans les années 1950



YUTZ, vue d'ensemble depuis l'Espace Cormontaigne en 2009

ET APRÈS L'INVENTAIRE GÉNÉRAL...

Le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Lorraine

a pour mission de recenser, étudier et faire connaître
le patrimoine présentant un intérêt pour l'Histoire,
l'Histoire de l'art, des techniques ou des mentalités.



KUNTZIG, Grand'Rue. Grotte de Lourdes



THIONVILLE, orgue de l'église Saint-Maximin



MANOM, Grand'Rue
Ferme avec imposte datée 1853



ILLANGE, rue des Prés
Puits récemment restauré

L'étude topographique du patrimoine des sept communes
de la vallée a été réalisée en 2009-2010 avec le concours
scientifique et financier de la Région Lorraine.

Cette opération vient en complément de l'enquête menée en 1980 ; elle s'appuie sur un dépouillement des fonds d'archives
publiques et privées et s'est intéressée à toutes les facettes du patrimoine bâti (civil, religieux, artisanal, industriel,
militaire ou privé) ainsi qu'aux objets liés à ces différentes activités. Elle couvre principalement la période 1850 à 1980.

LA RESTITUTION DE CETTE ÉTUDE EST VALORISÉE SOUS DIVERSES FORMES :

- la présente exposition,
- les bases Mérimée, Palissy et Mémoire du Ministère de la Culture et de la Communication consultables
sur www.culture.gouv.fr et sur le site www.patrimoines.lorraine.eu (courant 2011)
- les « dossiers verts » conservés au Service Régional de l'Inventaire à Nancy (29 rue du Haut Bourgeois)
- l'édition d'un ouvrage sur le patrimoine des treize communes de l'Agglomération prévue en 2011
- et la plateforme SIG grand public (GéoAgglo) de la Communauté d'Agglomération.



YUTZ, rue Drogon
Immeuble avec toiture à bulbes



TERVILLE, la maison Châtillon
(XVIII^e siècle)



BASSE-HAM, 26 Grand'Rue à Haute-Ham
Ferme avec linteau daté 1827

CETTE TÂCHE ACCOMPLIE, LA MISSION DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL S'ARRÊTE...

Dans quelques années, une mise à jour s'imposera au regard de découvertes toujours possibles.

Il appartient désormais au public et aux collectivités locales de s'approprier ce patrimoine, de le protéger,
de l'entretenir et de le mettre en valeur pour le transmettre aux générations futures.

IL FAUT NÉANMOINS SE POSER QUELQUES QUESTIONS PRÉALABLES À UN VASTE DÉBAT :

Faut-il conserver et protéger l'ensemble de ce patrimoine ?

→ Y compris les espaces industriels aujourd'hui délaissés ?

→ Même si l'objet perd son usage et devient inaccessible au public ?

Faut-il l'adapter et comment ?

→ Afin d'éviter de voir disparaître des témoins de la diversité historique du territoire

→ Au risque de faire perdre aux édifices transformés leur lisibilité

L'OBJECTIF DE L'ÉTUDE D'INVENTAIRE GÉNÉRAL EST DE DONNER LES CLEFS DE LA RÉFLEXION
À CHACUN AFIN QUE LES DÉCISIONS PUISSENT ÊTRE PRISES EN TOUTE CONNAISSANCE DE CAUSE.

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ INITIÉE PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PORTES DE FRANCE - THIONVILLE. ELLE A ÉTÉ RÉALISÉE : À PARTIR DU TRAVAIL DE MÉLANIE LEROY, SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE MIREILLE-BÉNÉDICTE BOUVET (SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA RÉGION LORRAINE) ET ADMINISTRATIVE DE GILLES MANTOVANI (COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PORTES DE FRANCE - THIONVILLE). LE PATRIMOINE ANTERIEUR À 1850 A ÉTÉ ÉTUDIÉ PAR BRUNO MALINVERNO (1980), LA VILLE DE THIONVILLE PAR CLAUDE DESCOMPS (1994-1995) ET LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU BASSIN THIONVILLOIS PAR PASCAL THIÉBAUT (1989-1990). CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : LUDOVIC GURY, CHARLOTTE RECHTIG © RÉGION LORRAINE-INVENTAIRE GÉNÉRAL ; PHILIPPE GISSELBRECHT ET MICHEL POINSIGNON POUR LA PHOTOOTHÈQUE COMMUNAUTAIRE ; VUES AÉRIENNES © 4 VENTS ; CARTES POSTALES ET VUES ANCIENNES : ARCHIVES MUNICIPALES DE THIONVILLE. IMPRESSION : GRAPHILUX. CONCEPTION GRAPHIQUE : STUDIO MARTIAL DAMBLANT

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

UNE ARCHITECTURE DIVERSIFIÉE



KUNTZIG, église Saint-Quirin. Église néo-gothique, construite au début du XX^e siècle

Une esthétique nouvelle

La plupart des édifices religieux du territoire datent des XVIII^e et XIX^e siècles, avec une prédominance du **néo-gothique** durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais les destructions liées aux guerres successives et la forte croissance démographique ont conduit à une **vague de construction importante après 1920**.

Dès lors, **le béton** est privilégié à la pierre de taille. Moins coûteux, il offre de nouvelles possibilités techniques et formelles (éléments préfabriqués) et permet l'ouverture de grandes baies. Les volumes sont sobres et le traitement des surfaces vise à saisir au mieux la lumière colorée des vitraux de plus en plus géométriques. Le **décor est réduit** à une expression centrée sur les principaux mystères de la foi.

L'**aspect fonctionnel** prime désormais sur la forme, tout en prenant garde de **respecter la tradition** liturgique qui s'appuie sur :

- la séparation entre fidèles et clergé, marquée par l'importance de l'embarquement
- la mise en valeur
 - ↳ de l'autel qui devient un massif imposant et centré
 - ↳ des fonts baptismaux dont l'espace évoque la piscine des origines
 - ↳ des confessionnaux qui s'intègrent aux murs porteurs pour signifier le rôle essentiel du sacrement de pénitence...

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les lieux de culte sont monumentaux, avant de s'intégrer plus discrètement à l'urbanisme des nouveaux quartiers dans les années 1960.



YUTZ, église Sainte-Croix. Église construite en 1938 (béton et brique) à l'initiative du curé Karst



TERVILLE, église paroissiale Saint-Sébastien. Église de type basilical, construite de 1935 à 1937 à l'initiative du curé Houldinger, d'après les plans de l'architecte Nasousky (calcaire, béton et pierre de taille)

YUTZ, église paroissiale Saint-Nicolas. L'église primitive située à l'entrée Ouest du village, est détruite en 1815 par le Général Hugo pour faciliter la défense de Thionville. Reconstituée en 1822 par l'entrepreneur Guillemard d'après les plans de l'architecte Darobe, elle est détruite par un incendie en 1890. Reconstituée en 1892 à l'initiative du curé Michel, elle est agrandie en 1925 et détruite en 1944 par les bombardements. Elle est à nouveau reconstruite en 1959 (pierre de taille, béton, matériau synthétique en couverture)



La diversité confessionnelle

Si la confession catholique est majoritaire, les cultes israélite et protestant sont bien présents. Une maison particulière abrite la **communauté juive** à Thionville dès 1805. Depuis 1868, un rabbin y est affecté. Une première synagogue est construite en 1913 par Ludwig Lévy (entrepreneur : Bischof) en style néo-byzantin ; détruite par les allemands en 1940, elle est reconstruite en 1956.



YUTZ, temple construit en 1928

L'annexion de la Moselle à l'Empire allemand suscite une arrivée massive de militaires, fonctionnaires, ingénieurs et ouvriers allemands de **confession protestante** pour lesquels sont créées des paroisses puis construits des lieux de culte :

Thionville en 1886-1888 (par l'architecte Wilhelm Hermann qui édifie aussi ceux d'Hayange et d'Algrange), Fontoy en 1912-1930 (par l'architecte Théophile Berst 1881-1962), Yutz en 1902 (projet de Pfanschilling) puis en 1928 (par l'architecte Charles Dornseiff, 1876-1976).



YUTZ, église paroissiale Saint-Joseph. Église construite en 1963 par l'entrepreneur Loutzweiler, d'après les plans de l'architecte Martinez de Thionville, à côté de l'ancienne



THIONVILLE, synagogue construite en 1956

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

LE MOBILIER





Très peu d'œuvres du Moyen Âge sont conservées dans les communes de la vallée.

Au XVIII^e siècle, la reconstruction des églises s'accompagne d'un renouvellement du mobilier

(autel, chaire à prêcher) mais aussi de la statuaire. La plupart des objets sont offerts par les paroissiens et proviennent d'ateliers locaux souvent difficiles à identifier.

Les objets du XIX^e siècle sont plutôt issus des grandes manufactures régionales, françaises voire allemandes.

Le renouveau de la dévotion chrétienne et eucharistique au XX^e siècle suscite la création de nouvelles œuvres à la symbolique stylisée, le plus souvent en lien avec l'architecture qui les abrite.

	<p>MOYEN ÂGE</p> <p>MANOM, ÉGLISE DE L'ASSOMPTION Statue de la Vierge à l'Enfant (XV^e siècle)</p>		
	<p>XVIII^e SIÈCLE</p> <p>MANOM, ÉGLISE DE L'ASSOMPTION Chaire à prêcher en chêne, attribuée, comme les confessionnaux, au sculpteur Nicolas Greff (milieu du XVIII^e siècle). Au XIX^e siècle, elle est déplacée. Dans les années 1960, elle est démontée. Une partie est utilisée comme ambon, le reste entreposé dans les ateliers communaux. En décembre 1993, elle est classée objet au titre des Monuments Historiques. Elle est restaurée à l'initiative de la Communauté d'Agglomération, par les ateliers LP3 Construction (à Semur-en-Auxois, Côte d'Or) et remontée en 2009.</p>		
	<p>XIX^e SIÈCLE</p> <p>KUNTZIG, ÉGLISE SAINT-QUIRIN Lithographie sur papier contrecollé : ange sans doute destiné à orner un reposoir, production industrielle courante au XIX^e siècle qui tend à devenir rare car très peu conservée.</p>	 <p>KUNTZIG, ÉGLISE SAINT-QUIRIN Boîte à hosties non consacrées, en papier mâché peint et laqué, produite par la manufacture Adt de Pont-à-Mousson (entreprise familiale sarroise puis mosellane, fabricant à partir de 1849 des objets en papier mâché, implantée après l'Annexion de 1871 à Pont-à-Mousson).</p>	
	<p>BASSE-HAM, ÉGLISE SAINT-WILLIBROD Le Christ en calcaire est l'unique vestige d'un groupe sculpté de la Mise au tombeau, thème particulièrement présent dans la Lorraine de la fin du Moyen Âge, repris au cours du XIX^e siècle. Situé probablement dans le chœur à l'origine, il a été réplacé sous l'escalier du clocher dans les années 1980.</p>		
<p>PREMIÈRE MOITIÉ XX^e SIÈCLE</p> <p>KUNTZIG, ÉGLISE SAINT-QUIRIN Boîte à encens en métal, commercialisée dans les années 1930 chez Berbain-Henry (Vézelize).</p>		<p>YUTZ, ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-NICOLAS Bannière de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de Fer et des P.T.T. vers 1930</p>	
	<p>ILLANGE, ÉGLISE SAINT-HUBERT Redingote de suisse. Le suisse, personnel laïc d'une église est chargé d'y faire régner l'ordre.</p>		<p>YUTZ, ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-NICOLAS Ornement composé d'une chape à la française (en photo), une étole et un voile de calice ; ensemble en soie brochée doublée coton avec une multitude de petits motifs brodés à paillons et broderies au fil d'or. De provenance inconnue, peut-être a-t-il été rapporté de l'étranger par un missionnaire dans la première moitié du XX^e siècle.</p>
	<p>DEUXIÈME MOITIÉ XX^e SIÈCLE</p> <p>YUTZ, ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-NICOLAS Chemin de croix, intégré à l'architecture, œuvre du sculpteur, dessinateur et graveur, Antoniucci Volti (Italie 1915-Paris 1989).</p>	<p>MANOM, ÉGLISE DE L'ASSOMPTION Présentoir à ostensor en bois, années 1970.</p> 	<p>XXI^e SIÈCLE</p> <p>THONVILLE, ÉGLISE SAINT-URBAIN DE GUENTRANGE Orgue de style ibérique conçu par Alain Faye, facteur d'orgue à Callen (Landes) et financé par la Communauté d'Agglomération avec le concours de l'État, DRAC de Lorraine et du Conseil Général de la Moselle. Son installation a donné lieu à une manifestation d'inauguration le 20 septembre 2009, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.</p> 

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

L'ORFÈVREURIE

L'essentiel de l'orfèvrerie recensée date du XIX^e siècle.

Caractérisées par le style néo-gothique, ces œuvres sont réalisées par de grands ateliers d'orfèvres, notamment parisiens ou lyonnais. La lecture des poinçons permet de rendre compte à la fois des circuits de commercialisation et de la présence d'une production allemande à l'époque de l'Annexion (1871-1918).



Ostensoir de style néo-gothique représentant la coupe d'une église (XIX^e siècle)



Calice inspiré d'un calice du XIII^e siècle découvert à Troyes réédité par différents ateliers (XIX^e siècle)



Calice orné d'émaux translucides représentant des scènes de l'Ancien Testament, production allemande



Ciboire en métal argenté, à décor ciselé et sommé d'un couvercle architecture, production allemande

Des pièces contemporaines accompagnent la création des nouvelles églises au XX^e siècle et témoignent de l'évolution de l'esthétique religieuse. Les formes sont épurées, stylisées et on observe un jeu entre différents matériaux (cristal de roche, fer forgé, ivoire poli, argent martelé ou ciselé, émail...); le décor est plus rare et plus sobre, il insiste sur les souffrances du Christ (croix, couronne d'épines) et le mystère eucharistique.



Ostensoir de style Art déco, mouvement artistique influent des années 1925 à 1940; réalisé par la famille Favier, orfèvres à Lyon



Ciboire en argent avec meud en ivoire réalisé par la famille Favier, orfèvres à Lyon (XX^e siècle)



Patenôtre-custode des malades. Servant à apporter la communion aux malades, elle est pourvue d'une sacoche en cuir ornée du monogramme du Christ (XX^e siècle).

Deux exemples d'orfèvrerie protestante



Gobelet de communion en métal argenté et doré à motif floral repoussé. L'inscription sur le fond rappelle le rôle du Gustav Adolf Ortsverein Nieder-Yutz (union locale de l'association Gustav Adolf de Basse-Yutz) dans l'aide financière et spirituelle que cette fondation apporte aux nouvelles communautés protestantes de la Moselle annexée.



Ensemble de baptême composé d'une aiguière et d'un bassin en cuivre argenté; l'aiguière pourvue d'une anse en griffon porte une inscription qui rappelle son don par l'association des jeunes filles de Durlach près de Karlsruhe en 1904.

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

LES ÉDICULES

Témoins de la piété populaire, divers types d'édicules, chapelles, grottes de Lourdes et surtout un grand nombre de croix de chemin ponctuent le paysage.

Posées sur un socle, disposées à un carrefour ou au bord d'un chemin, elles indiquent un lieu de dévotion particulier. Elles portent souvent le nom de leurs commanditaires et une date, mais sont rarement signées. Les plus anciennes, appelées « Bildstocks » (bâtons à images), typiques du Nord mosellan, datent du XVI^e siècle. Elles se caractérisent par le dé de pierre percé de niches, contenant ou non des décors en relief, couvert d'un toit en double bâtière sommé d'une croix.



BASSE-HAM, AVENUE DE NIEPPE
Oratoire du XVIII^e siècle,
restauré en 1756 puis en 1986 ;
date à laquelle le calvaire,
daté 1614, est remplacé à côté



THIONVILLE
Veymerange,
grotte de Lourdes (XX^e siècle)

À la fin du XVII^e siècle, la croix de chemin change d'aspect : le socle devient une sorte de table d'autel et le dé est remplacé par un chapiteau mouluré surmonté d'un Christ en croix, au pied duquel sont généralement sculptés la Vierge et saint Jean.

Au XVIII^e siècle, les sculpteurs s'inspirent des ordres architecturaux.

Au siècle suivant, on constate une grande variété de styles, souvent historicisants, qui vont du néo-gothique à une reprise des modèles du XVI^e siècle.



MANOM,
46 RUE DE LA GRANGE
Bildstock du XVI^e siècle
dont il ne subsiste que le fût ;
remonté au XIX^e siècle



KUNTZIG
GRAND'RUE
Calvaire daté 1623



YUTZ
RUE DE LA LIBERTÉ
Calvaire daté 1824



KUNTZIG
GRAND'RUE
Calvaire daté 1833



BASSE-HAM
RUE DU CANAL
Calvaire daté 1856



TERVILLE
RUE DU MARCHÉ
Bildstock
daté 1868



ILLANGE
RUE DE LA MOSELLE
Calvaire daté 1872



Si leur production se raréfie au XX^e siècle, la plupart des croix de chemin sont conservées et restaurées.

ILLANGE
ROUTE DE THIONVILLE
Calvaire daté 1934



TERVILLE
CHEMIN DE SAINT-PIERRE
Calvaire du XVI^e siècle
dont le croisillon
a été remplacé dans la première
moitié du XX^e siècle

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

CIMETIÈRES

ET MONUMENTS

AUX MORTS

Au cours du XIX^e siècle, les cimetières entourant traditionnellement l'église paroissiale sont transférés à l'extérieur de la commune par mesure d'hygiène.

La plupart des tombes anciennes restent cependant à l'emplacement d'origine.

L'essor démographique de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle conduit à un agrandissement de la plupart des cimetières, voire à la création de nouveaux espaces comme à Yutz (cimetières Sud et Est).

À partir des années 1980, avec l'essor de la pratique de l'incinération, des jardins du souvenir et des colombariums sont construits pour répondre aux nouveaux rites funéraires.



**THIONVILLE
CIMETIÈRE SAINT-FRANÇOIS**
Groupe sculpté
de la Vierge de Pitié en marbre



**THIONVILLE
CIMETIÈRE
SAINT-FRANÇOIS**
Tombeau en calcaire blanc,
en forme de lanterne
des morts

Croix à l'imitation
de la nature
en pierre bleue de Belgique



LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE EST LARGEMENT DIVERSIFIÉ :

- Taille, de la simple stèle à la chapelle funéraire
- Matériau : calcaire (essentiellement), pierre bleue de Belgique, marbre, fonte de fer au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, puis ciment moulé et granites colorés, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, mais parfois aussi la céramique
- Forme plus ou moins élaborée : imitation de la nature, style historiciste (néo-gothique, plus rarement néo-roman ou néo-renaissance), Jugendstil ou Art déco, en forme de chapelle ou de temple à l'antique...
- Iconographie : agneau pascal, mains des époux, sablier, flambeau renversé...



**THIONVILLE
CIMETIÈRE
SAINT-FRANÇOIS**
Tombeau en calcaire
blanc, en forme
de temple grec
contenant un cercueil
à pattes de lion



BASSE-HAM
Chapelle néo-gothique



**THIONVILLE, CIMETIÈRE
DE VOLKRANGE**
Croix de cimetière en fonte de fer



**THIONVILLE
CIMETIÈRE
DE VOLKRANGE**
Tombeau Art Nouveau
de la famille
Bompard-Marchal



À noter également, la diversité des cultes présents :

- les tombes musulmanes au cimetière de Beauregard
- le cimetière juif jouxtant le cimetière catholique Saint-François à Thionville.

Les monuments aux morts sont érigés dans les cimetières et à proximité des églises ou des mairies, en mémoire des victimes civiles et militaires des guerres.

Le plus souvent, ils datent de la Première Guerre mondiale et des plaques commémoratives sont ajoutées en 1945.

BASSE-HAM
Monument aux morts en pierre bleue de Belgique

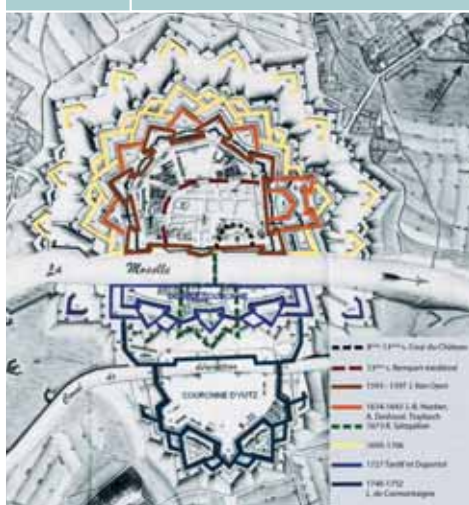


**THIONVILLE
CIMETIÈRE SAINT-FRANÇOIS**
Cimetière militaire

LE PATRIMOINE MILITAIRE

FORTIFICATIONS ANCIENNES DE THIONVILLE

La fortification de Thionville est à elle seule un résumé de l'histoire des enceintes urbaines en Lorraine. La première, sise sur la rive gauche de la Moselle date de la fin du XIII^e siècle.



Évolution des fortifications de la ville de Thionville. Restitution réalisée à partir d'un plan de l'an III de la République (1794-1795)

Entrée de Thionville. Le pont des Alliés (1846) et sa porte, avant la destruction des remparts en 1902



L'un des deux ponts-écluse à six arches en anse de panier conçu par Cormontaigne, quasiment achevé à sa mort en 1752

À plusieurs reprises, elle est étendue et modernisée :

- Au XVI^e siècle, par l'ingénieur militaire flamand, Jacques Van Oyen. Elle constitue alors une place hexagonale à sept bastions.
- Au XVII^e siècle, d'après les projets des ingénieurs Hueber, Traybach et Desfossé, elle est renforcée par quatre demi-lunes, un ouvrage à cornes et un système complexe de fossés.
- En 1673, un pont couvert est construit sur la Moselle. Sa défense rive droite est assurée par un nouvel ouvrage à cornes.
- En 1727, l'ouvrage est inséré dans une double couronne par Tardi et Duportal.
- De 1746 à 1752, Louis de Cormontaigne complète le système par le couronné de Yutz. Sur la rive droite sont ajoutés trois bastions, deux demi-lunes et la monumentale porte de Sarrelouis. Le canal des fortifications est creusé, il est défendu par deux ponts-écluses, permettant d'inonder le plat pays autour de la ville en cas d'invasion ennemie. Ce dispositif savant et rare ne se retrouve en Lorraine qu'à Verdun.

LOUIS DE CORMONTAIGNE (1696-1752)
DIRECTEUR DES FORTIFICATIONS DE THIONVILLE, BITCHE, LONGWY ET VERDUN
Ingénieur militaire sous Louis XV,
successeur de Vauban, ingénieur en chef à Metz en 1733 et à Thionville en 1746 où il complète le système de défense par la construction du couronné de Yutz et le creusement du canal des écluses.
Il effectue également quelques travaux intra-muros pour faciliter les déplacements de troupes.

Au XIX^e siècle, quelques restaurations sont engagées, notamment par les Autorités allemandes qui, dans une volonté de modernisation, effectuent des travaux de bétonnement. Inefficaces face au nouvel obus-torpille, ils sont abandonnés.

Les fortifications sont déclassées et,

en 1902 leur destruction est décidée pour permettre l'extension urbaine.

Seul le couronné de Yutz conserve ses fonctions militaires, ainsi que les bastions I et III de Jacques Van Oyen, assurant la défense de la gare nouvellement créée.

LE PATRIMOINE MILITAIRE

LA MOSELSTELLUNG

Un nouveau système défensif est conçu :
la Moselstellung ou réseau de groupes
fortifiés appelés encore « Festen ».

Pour prévenir une éventuelle attaque française, trois places fortes sont réalisées :
Thionville (trois ouvrages), Metz (huit ouvrages) et Strasbourg (quatorze ouvrages).



Fort de Guentrange

Thionville est constituée des Festen de Guentrange (1899-1906),
Illange (1905-1910) et Koenigsmacker (1908-1914, inachevé).

Ils ont pour but de protéger le territoire, important nœud ferroviaire
et d'interdire le passage de la Moselle.

À l'approche de la Première Guerre mondiale, les Festen
sont modernisés et agrandis par les Autorités allemandes.
En 1918, ils sont propriété de l'Armée française
qui les intègre à la Ligne Maginot à partir de 1928.

Dès les années 1970, ils sont peu à peu désaffectés et cédés aux municipalités
qui décident leur mise en valeur afin d'en conserver la mémoire.



Fort d'Illange
Batterie cuirassée, ensemble de quatre tourelles tournantes



Fort d'Illange
Parapet d'infanterie en béton

LE PATRIMOINE MILITAIRE

LE FORT D'ILLANGE

Construit de 1903 à 1910 sur la colline dominant Illange et la rive droite de la Moselle, ce groupe fortifié, en béton armé semi-enterré, occupe une surface de 44 hectares. Prévu pour contenir un effectif de près de 1200 soldats, il est composé de :



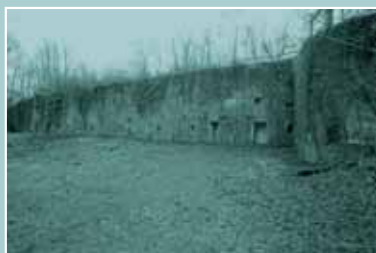
Caserne 3, détail de la façade

- une batterie cuirassée à quatre tourelles avec deux observatoires cuirassés
- quatre casernes d'infanterie
- un parapet d'infanterie avec fossés bétonnés et abris de piquets, le tout, entouré d'un réseau de barbelés et relié par des galeries souterraines.

Utilisé comme PC du secteur fortifié de Thionville en 1939-1940, il est pris par l'Armée allemande. Il est libéré en novembre 1944 par les troupes américaines du Général Maroun (2^e bataillon du 378^e R.I).



Vue de la caserne 4



Vue d'une autre caserne

En 1997, l'Armée cède le terrain à la commune. Après des travaux de déminage et dépollution, le site est réaménagé. Les bâtiments sont condamnés, à l'exception d'une des casernes, utilisée par les sapeurs-pompiers du département pour des exercices. Des sentiers de promenades pédagogiques (histoire, faune et flore) sont aménagés.



Parapet d'infanterie



Batterie cuirassée : vue de trois tourelles tournantes et cheminées de ventilation des casemates



Vue intérieure, figures peintes sur le mur : bateau et danseuse

L'ARCHITECTURE RURALE

L'agriculture est l'activité dominante jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle, mais seules quelques fermes sont encore perceptibles à travers le tissu urbain actuel.



Elles sont situées plutôt dans le centre ancien (sauf pour Thionville), vestige du village-rue caractérisé par des maisons mitoyennes sur des parcelles en lanière. Mais elles peuvent parfois être isolées le long des routes devenues rues aujourd'hui (avenue des Nations ou rue de la République à Yutz par exemple). Pour l'essentiel, les fermes ont été construites durant la première moitié du XIX^e siècle. Manom se démarque de l'ensemble par ses fermes plus anciennes (XVII^e et XVIII^e siècles) et par des plans plus rares.

GUENTRANGE, maison de vigneron (XIX^e siècle)

Comme dans une grande partie de la Lorraine, la ferme précédée de l'usoir se compose généralement de trois travées sous le même toit, lisibles grâce à leurs ouvertures spécifiques :

- **le logis** dont le linteau de porte est le plus souvent décoré des initiales de ses premiers propriétaires, de sa date de construction et parfois d'un décor architectural
- **l'étable-écurie**
- **la grange**, avec sa porte charretière, cintrée au XIX^e, à linteau droit en bois au début du XX^e, puis coulissante sur rail métallique extérieur après la Seconde Guerre mondiale.

La ferme peut aussi être de moindre importance ou organisée autour d'une cour.



MANOM, GRAND'RUE. Fermes datées 1743 dont la gerbière est toujours visible (porte située au-dessus de l'entrée permettant d'entreposer les récoltes dans les fermes ne comportant pas de grange)

TERVILLE, RUE DE VERDUN. Ancienne ferme datée 1871



GUENTRANGE, pressoir daté 1884

Les villages autour de Thionville, sur le coteau, offrent un autre exemple encore d'architecture rurale : la maison de vigneron avec annexes.

BASSE-HAM, GRAND'RUE
Ancienne ferme fonctionnaliste (avec bâtiments agricoles à l'arrière) construite durant la seconde Annexion



KUNTZIG, PLACE DE LA LIBERTÉ
Ferme datée 1848 dont la grange a été transformée en garage

MANOM, RUE DU CIMETIÈRE
Linteau à décor architecturé (XIX^e siècle)



YUTZ, RUE DE LA FONTAINE
Maison à linteau délardé en arc segmentaire et entrée de cave sur la rue (début XIX^e siècle)



KOEKING
Ferme à trois travées (XIX^e siècle) et usoir (espace entre la ferme et la route où étaient entreposés le bois de chauffage et le tas de fumier)



ILLANGE, ROUTE DE THIONVILLE
Maison de manouvrier avec linteau décoré et daté 1859

En raison de l'importance de l'activité industrielle à la fin du XIX^e siècle, le territoire comprend un nombre important de maisons de manouvrier.

L'ARCHITECTURE DE L'ANNEXION ET SON INFLUENCE



THIONVILLE, immeuble néo-gothique construit en 1904 par l'architecte Karl Griebel pour le notaire Oskar Stephany à l'angle des deux grands axes du quartier Est de la ville (avenues Albert 1^{er} et de Gaulle). Le bâtiment est orné en façade d'un riche décor en pierre de Jaumont et brique blanche émaillée, et couvert de hautes toitures en ardoise. En 1907, un corps de bâtiment plus bas, de même style, est ajouté.

En 1871, par le Traité de Francfort, la Moselle est annexée à l'Empire allemand. Celui-ci entreprend et impose dès 1900 une germanisation linguistique, militaire et administrative qui se traduit aussi par de nouveaux plans d'urbanisme privilégiant la salubrité de la voirie et l'esthétique d'une architecture d'un style nouveau.

À THIONVILLE, Josef Stübben, urbaniste réputé de Cologne est chargé en 1902 de la modernisation du paysage urbain. Son projet d'extension (six fois supérieur à la ville ancienne en superficie) réside dans la mise en place de nouveaux quartiers à l'emplacement des anciennes fortifications, selon un plan hémicirculaire. Il est poursuivi jusque dans les années 1950, malgré le retour du territoire à la France. Pendant la seconde Annexion (1940-1945), la réorganisation de l'urbanisme est confiée à Rudolf Schwartz. Son concept de *Staadlandschaft* ou ville-territoire, structurée en zones fonctionnelles autour des grands sites industriels est abandonné à la Libération.



THIONVILLE, ensemble de logements (avenue Merlin) réalisés par Josef Stübben en 1905 pour les fonctionnaires des chemins de fer. Comme tout projet public, il est étudié à Strasbourg puis à Berlin en 1904. Les façades offrent un jeu de polychromie (enduit blanc, brique et grès rose), qui correspond à des modèles diffusés dans de nombreuses villes, comme à Metz Plantières.



THIONVILLE, ancien Hôtel Schillerhof érigé à l'angle des rues Castelnau et d'Angleterre, par le sarrois Albert Eichbaum en 1906. L'édifice est inspiré par la Renaissance allemande pour son parti d'ensemble (grands pignons chantournés, tourelles et pinacles) mais aussi italienne avec sa galerie ouverte.

Les villas parfois jumelles des notables allemands nouvellement installés et les immeubles de ville avec boutique au rez-de-chaussée, s'inspirent des courants historicistes, faisant référence aux néo-roman, néo-rennaissance ou encore néo-baroque rhénan.

Les façades sont structurées par un jeu sur :

- les formes : axe de symétrie ou dissymétrie soigneusement construite, oriel, balcon, fronton, pignon chantourné
- les couleurs et les matériaux : pierre de taille (grès rose ou calcaire jaune), ciment moulé, faux pans de bois, briques, céramique, vitraux...
- le décor : motifs fantastiques ou symboliques en relief (coquille, pinacle, tête, ornementation architecturée, géométrique ou végétale).

Parallèlement, dès cette époque de forte activité industrielle et minière, se développent les premières cités ouvrières.

Dans les années 1920-1930, de nombreuses constructions, immeubles et séries de petites maisons jumelées notamment, respectent encore les principes de construction et d'urbanisme de l'époque de l'Annexion allemande, fondés sur le fonctionnalisme (mouvement architectural du début du XX^e siècle, dans lequel la forme des bâtiments découle de leur fonction).



KUNTZIG
ROUTE DE YUTZ
Maison de ville décorée d'un large pignon chantourné d'inspiration baroque (années 1930)



THIONVILLE, ancienne école impériale des mines de style baroque allemand, construite en 1907 sur les plans de l'ingénieur Wempe où étaient formés les agents de maîtrise de la sidérurgie et des houillères. L'entrée est monumentalisée par le portail en grès rose.

YUTZ, RUE ROOSEVELT
Maison de ville avec pignon à décor de coquille sommé de pinacles



YUTZ, RUE ROOSEVELT
Maison d'inspiration néo-classique avec un imposant balcon reposant sur des colonnes doriques (vers 1920)



TERVILLE, RUE DE VERDUN
Ensemble de maisons édifié en 1934 par l'architecte thionvillois Augustin, toujours influencé par le style des constructions de l'époque de l'Annexion allemande



YUTZ, RUE DES ROMAINS
Ensemble de maisons de style Art déco construit par l'architecte thionvillois Armand Barthen entre 1936 et 1938



TERVILLE, RUE DU MARÉCHAL LYAUTEY
Noyau original de la cité, appelé la Kolonie, construit en 1905

L'ARCHITECTURE

DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE : LA RECONSTRUCTION

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale,
le territoire est en grande partie dévasté.

Dans l'urgence, des baraquements en bois sont installés
pour abriter la population civile.

Les années 1950-1960 sont celles de la Reconstruction :
il faut reloger les sinistrés de guerre mais aussi l'importante
main-d'œuvre ouvrière nouvellement immigrée.



KUNTZIG, RUE DES FLEURS
Lotissement pavillonnaire construit dans les années 1950



BASSE-HAM, lotissement Saint-Louis dont
les premières habitations ont été inaugurées en 1961



MANOM, lotissement construit derrière le cimetière en 1954

Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme,
créé en novembre 1944, a pour mission de faire face
à la crise du logement et à l'insalubrité des villes.

Les premiers plans d'aménagement d'ensemble sont établis ;
toutefois, l'expansion est souvent anarchique car il faut avant
tout reconstruire un grand nombre de logements très rapidement.

MANOM, RUE DE LA PAIX
Ensemble de petits immeubles jumelés construit en 1952

Contrairement à la période 1918-1928 où l'on reconstruit
à l'identique, apparaît après 1945, une architecture moderne
fondée sur le fonctionnalisme et l'hygiène.

En périphérie des villes, l'habitat collectif se multiplie.

En effet, les matériaux comme le béton armé permettent d'édifier
en série des bâtiments simplifiés, normalisés et répétitifs.



ILLANGE, deux lotissements composés
du même modèle de maisons jumelles
sont construits en périphérie de la commune,
au début des années 1960, l'un à l'Est
(rue Robert Schuman en 1963),
l'autre à l'Ouest
(rues Belle-Vue et Saint-Hubert en 1964)

Les nouveaux ensembles, lotissements ou immeubles collectifs
sont constitués d'appartements pourvus du confort moderne :
électricité, chauffage central, salle d'eau...

Dans les années 1970, alors que le déclin de la sidérurgie est amorcé,
pour maintenir le niveau de population, des lotissements de type
pavillonnaire (auxquels les familles sont traditionnellement très attachées)
sont construits, entraînant parfois un déplacement du centre urbain.



ILLANGE, blocs Bel Air et Belle Vue,
construits durant les années 1960



TERVILLE, Domaine de la Forêt,
lotissement de type pavillonnaire construit durant les années 1970-1980

L'HABITAT LA CITÉ DE VERDUN À TERVILLE

La cité ouvrière du Moulin ou « cité de Verdun » est construite au Sud de Terville, par la société Karlshütte (Usinor) de 1930 à 1936.

Conséquence de la crise économique, la mise en service de l'usine prend du retard et quelques bâtiments sont provisoirement utilisés pour loger les officiers de la Ligne Maginot.



Modèle n°1 : maisons jumelles avec entrées en saillie

Cette cité, organisée selon un plan quadrillé, offre également des points de vue pittoresques. Quatre modèles de maisons jumelées (doubles ou quadruples avec jardin à l'avant et potager à l'arrière) et quelques bâtiments atypiques la composent, dans un jeu entre régularité et variantes.



Plan d'ensemble de la cité de Verdun



École du Moulin, construite dans les années 1930, à proximité de la cité

Modèle n°2 : maisons jumelles dont les entrées sont soulignées par des arcades en brique



Les entrées dans la cité sont soulignées par la qualité architecturale, la volumétrie ou l'orientation des bâtiments.

À l'origine, la cité constitue un quartier indépendant de Terville bénéficiant de structures propres, gérées par l'usine.



Modèle n°3 : maisons jumelles avec pignons sur rue, parement en pierre calcaire et décor d'arcades en brique



Modèle n°4 : maisons jumelles avec pignon sur rue à décor de faux pans de bois en ciment moulé (parfois disparus)

Malgré les remaniements architecturaux, conséquence de l'accession à la propriété des occupants dès 1988, la cité garde une certaine unité.

Une réhabilitation (VRD et espaces verts) menée à l'initiative de la Ville de Terville, avec le concours de la Communauté d'Agglomération est en cours.

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

LES PREMIÈRES INDUSTRIES

Jusqu'au XIX^e siècle, l'activité industrielle s'intéresse surtout aux matières premières issues de l'agriculture, principalement les céréales (moulin à blé, brasseries) puis la betterave sucrière.

Brasserie de Basse-Yutz, ancien bureau et logement patronal



LA BRASSERIE SAINT-NICOLAS DE YUTZ (24, avenue des Nations)

Construite en 1898, elle se compose d'un bureau, un laboratoire, un atelier de fabrication, un entrepôt industriel, un logement patronal, une cantine et une cheminée. Pour entreposer la glace nécessaire à la fabrication de la bière, les murs de l'atelier ont une épaisseur de 60 cm avec un vide central assurant une régulation frigorifique. En 1904, elle compte 200 employés. La brasserie est désaffectée en 1986, les installations sont démontées puis expédiées en Chine pour être à nouveau utilisées.



Brasserie de Basse-Yutz, vignette lithographiée du papier à entête de l'usine avant 1904

LA BRASSERIE DE MANOM (24-34, route de Luxembourg)

Établie en 1772, elle est agrandie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par l'ajout de cheminées, d'une chaufferie et d'ateliers de fabrication. Elle est désaffectée depuis 1928. Des bâtiments d'origine, subsistent le logement patronal (ancien relais de poste) et l'entrepôt séchoir à houblon. Le monte-charge pour les fûts, les caves et la glacière ont disparu.



Brasserie de Lagrange, papier à entête de l'usine : les bâtiments un peu avant 1910

Brasserie de Lagrange, ancien logement patronal



Moulin à blé, papier à entête

LE MOULIN À BLÉ DE THIONVILLE (9, rue Joffre ; rue Saint-Pierre)

Présent dès le Moyen Âge sur un bras de la Fensch, il est reconstruit au XVIII^e siècle. Modernisé entre 1850 et 1854, le moulin se voit ajouter quatre paires de meules. Il est rebâti et transformé en minoterie entre 1908 et 1912. Sa production atteint 150 000 quintaux en 1954. Désaffectés en 1968, les bâtiments sont reconvertis en immeubles de logements et bureaux.

LA SAVONNERIE DE KUNTZIG (73, Grand'Rue)

Elle est construite en 1892 ; une fonderie de suif est ajoutée quatre ans plus tard. Elle comprend alors deux chaudières à suif fonctionnant au charbon. Le logement patronal est réalisé au début du XX^e siècle. Abandonnée en 1956, la savonnerie est transformée en fabrique de peinture et dégraissant en 1960.

Savonnerie, ancien logement patronal



LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

L'ESSOR DE LA SIDÉRURGIE

L'essor de l'industrie sidérurgique et des mines commence dès la fin du XIX^e siècle. Interrompu par la Première Guerre mondiale, il connaît un regain dans les années 1930 : les usines se développent et les cités ouvrières se multiplient.

Après la Seconde Guerre mondiale, la phase d'expansion reprend. Durant les « Trente Glorieuses » (années 1950-1970), période de modernisation et de forte croissance économique, caractérisée par

- une production industrielle importante
- le plein emploi
- un accroissement démographique
- le passage à la société de consommation (équipements des ménages)
- l'exode rural et le développement urbain,

Thionville est surnommée la « métropole du fer ».



THONVILLE, les hauts-fourneaux 1897, 1902, 1906

À partir du milieu des années 1970 avec la crise de la sidérurgie qui frappe l'ensemble de la Lorraine, l'accent est mis sur le développement de nouvelles entreprises artisanales, industrielles mais aussi tertiaires.

Progressivement de nouvelles Zones d'Activité voient le jour : Zone du Kickelsberg à Basse-Ham, Zone de Metzange-Buchel à Thionville, Actypôle à Yutz, Zone de l'Émaillerie à Manom... celles-ci étant aujourd'hui d'intérêt communautaire.



YUTZ, la cité des ateliers



La Zone d'Activité de l'Actypôle aujourd'hui

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

PRINCIPALES USINES

À Thionville, la Karlshütte est fondée, en 1897,

par l'industriel sarrois Röchling, ancien actionnaire principal des hauts-fourneaux de Pont-à-Mousson

(de 1865 à 1886). Il achète des terrains au lieu-dit Gassion et construit un premier haut-fourneau.

La fonte est acheminée par la voie ferrée vers la Sarre. Dès 1901, l'usine abrite une centrale électrique.

En 1902, un second haut-fourneau est ajouté, puis deux autres en 1906. En 1916, une aciérie est implantée

à l'Est de la voie ferrée. Mise sous séquestre par les Autorités françaises en 1918, l'entreprise passe aux mains de la Société Lorraine Minière et Métallurgique (filiale des aciéries de Longwy).

En 1926, la cokerie est créée. En 1941, l'activité est reprise par les Autorités allemandes et des records de production sont enregistrés. Après la Seconde Guerre mondiale, l'usine est intégrée à la Société

Lorraine-Escaut et ses installations sont modernisées. En 1953, elle compte 4000 employés. En 1966, elle rejoint le groupe Usinor. En 1970, un nouveau haut-fourneau, le plus moderne d'Europe est construit.

Conséquence de la crise, le site est fermé en 1983 et le haut-fourneau est démantelé.



YUTZ, les ateliers du chemin de fer vers 1960

À Yutz, la direction régionale des chemins de fer

d'Alsace-Lorraine projette dès 1908 l'établissement d'ateliers pour la construction et l'entretien du matériel roulant.

Deux grandes halles sont construites entre 1908 et 1912.

L'usine dotée d'une forge compte trente-trois cheminées en brique.

En 1913, elle emploie 150 cheminots. Deux cités, la cité Jeanne d'Arc

(au Centre) et Yutz-Cité (à l'Est), sont construites à proximité.

Yutz-Cité ou « cité des ateliers » s'agrandit à partir de 1923,

jusqu'à l'ajout de la chapelle Sainte-Croix en 1938. En 1975,

le site est fermé et reconverti en zone industrielle : l'Actypôle.

À Manom, l'usine d'appareils ménagers Scholtès

s'installe en 1924. Elle se compose

d'une fonderie (désaffectée en 1965),

une émaillerie et un atelier d'emboutissage.

Plusieurs fois agrandie de 1926 à 1936, elle produit

la cuisinière au charbon puis au gaz de ville.

Elle innove avec les premières cuisinières

en tôle émaillée puis à plaques électriques (1934).

Occupée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle doit fabriquer des armes.

En 1948, elle commercialise la première cuisinière bloc. Entre 1950 et 1960,

elle emploie 800 ouvriers. En 1987, l'effectif est réduit à 600.

Elle est reprise par l'entreprise italienne Indesit Merloni en 1989.

Aujourd'hui, le site est en phase de requalification à l'initiative de la Communauté d'Agglomération.

Une première implantation est prévue fin 2010.



MANOM, usine Scholtès.
Le personnel dans les années 1950



MANOM, la Zone de l'Émaillerie

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

LES CITÉS OUVRIÈRES

Le développement industriel concerne toute la vallée. Dans les communes rurales comme en ville, sont recrutés des ouvriers souvent pluri-actifs car ils conservent une activité paysanne.



En périphérie des centres anciens, des cités ouvrières sont aménagées selon les principes de la politique patronale allemande puis française. Elles permettent de loger rapidement et à bon marché, à proximité du lieu de travail :

- cadres et ouvriers allemands pendant la période d'Annexion,
- ouvriers français et immigrés essentiellement originaires du bassin méditerranéen après 1945.

Une trentaine de nationalités est recensée à Thionville en 1963.

TERVILLE, CITÉ LYAUTEY. Appelée Kolonie ou Cité Noire, elle est construite dès 1905 par la société Usinor. Au noyau original constitué de maisons jumelles viennent s'ajouter plus tard une série d'étroites maisons mitoyennes puis deux autres modèles de maisons jumelées dans les années 1930.

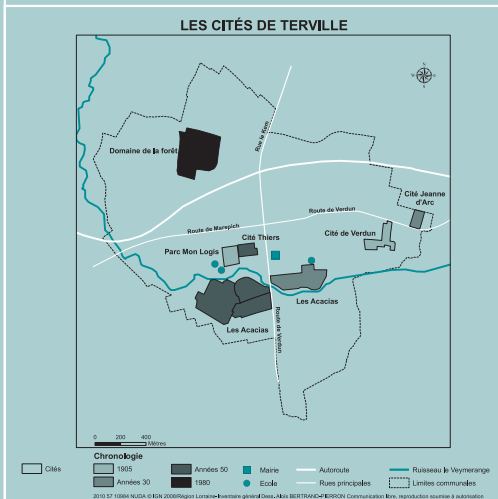


TERVILLE, CITÉ DES ACACIAS. Maisons jumelles en rez-de-chaussée construites selon un plan en raquette par la société Usinor de 1950 à 1953. Des immeubles collectifs sont ajoutés dès 1956. La cité possède alors ses structures propres, ici l'école maternelle La Farandole.



TERVILLE, PARC MON LOGIS. Cité construite en 1905. Deux modèles de maisons jumelles avec jardin, décor d'arcade en brique au-dessus des entrées et mur de refend pare-feu en saillie sur la façade et le toit. Réaménagée en 1981

Les bâtiments sont construits selon un même plan, simple et standardisé. Les variantes sont généralement limitées au nombre de modules accolés et à la couleur des façades. Les logements sont pourvus du confort moderne (électricité, chauffage central, salle d'eau) et d'un jardin potager privatif. Ces zones résidentielles constituent souvent des quartiers indépendants possédant leurs propres équipements collectifs (écoles, magasins, espaces verts, terrains de sport...). Après la Seconde Guerre mondiale, la construction des cités ouvrières est peu à peu abandonnée au profit de celle des grands ensembles (logements collectifs et lotissements). À la fin du XX^e siècle, les logements sont peu à peu cédés aux particuliers. Les différentes réhabilitations préservent cependant l'unité architecturale de ces ensembles.



YUTZ, CITÉ SAINTE-BARBE. Anciens chalets de Haute-Yutz vers 1950 ; détruits et remplacés par des lotissements



THIONVILLE, ROUTE DE MANOM. Cité ouvrière dite « Cité des laminaires » construite en 1929 (moellon de calcaire, enduit ; mur de clôture ; brique stlco-calcaire, enduit)

LE PATRIMOINE PUBLIC

Le patrimoine public au début du XIX^e siècle est principalement composé des mairies puis des écoles construites au fur et à mesure des lois sur l'enseignement scolaire.

Jusqu'à la fin du siècle, un bâtiment unique situé au centre abrite les deux fonctions : une salle de classe, une pièce pour la mairie et le logement de l'instituteur à l'étage, voire des dépendances agricoles.

La situation évolue ensuite avec l'arrivée de nouveaux services publics (gares par exemple), avec la mise en place d'une nouvelle administration sous l'Annexion allemande et avec l'essor démographique. L'occupant favorise alors d'imposants bâtiments mêlant des références historicistes.

Conséquence de la reprise démographique après 1918, des écoles mais aussi des mairies annexes sont construites, notamment dans les cités.

Certains édifices administratifs endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale sont reconstruits dans les années 1950-1960. À la même époque, des écoles sont bâties, compte tenu de l'essor urbain lié aux « Trente Glorieuses ».

Depuis les années 1980, de nouveaux bâtiments ont été édifiés pour proposer aux habitants une offre socio-culturelle diversifiée (médiathèque, bibliothèque, salle de spectacle...)

BASSE-HAM



La Mairie. Construite après destruction de l'ancienne (1860), endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale. Inaugurée en 1956, le bâtiment de l'architecte Murex est agrandi en 1964.



La médiathèque inaugurée en octobre 2008



Le groupe scolaire Saint-Louis. En 1959, la commune connaît une importante extension (Saint-Louis). Le nouveau quartier compte environ 500 habitants et un groupe scolaire y est construit. Il est inauguré en août 1961. Depuis, d'autres bâtiments ont été ajoutés.

KUNTZIG



La Mairie. Construite en 1903 par les Autorités allemandes, d'après les plans de l'architecte communal Lezon. Dans les années 1990, une restauration est confiée à l'architecte toulousain Falk (1991) et les abords extérieurs sont aménagés par les architectes Casari et Mercier (1994).



La gare. Située sur la ligne Thionville-Bouzonville, la gare est construite en 1880. Elle est toujours en service bien qu'une partie ait été transformée en logement communal.



L'école maternelle. Construite de 1952 à 1954, d'après les plans de l'architecte M. Franchesquin sous la direction des architectes MM. Monnet et Fauth (Strasbourg), chargés du contrôle de conformité des travaux avec le prototype normalisé par le Ministère de l'Éducation Nationale. Rénovée en 1994, un petit théâtre en plein air et une passerelle sont ajoutés. L'école est agrandie en 2008.

ILLANGE



La Mairie. Construite en 1832, elle abrite l'école des garçons jusqu'à la construction du nouveau groupe scolaire (années 1950). D'importants travaux de rénovation sont effectués en 1978 et 1999.

MANOM



La Mairie. Acquis par la municipalité en 1872, le bâtiment a accueilli des salles de classe jusque dans les années 1950.

TERVILLE



Complexe administratif et salle de spectacle le 112, construits à la fin des années 1970

THONVILLE



La Sous-préfecture. Bâtiment édifié par l'administration allemande à partir de 1901

THONVILLE



L'Hôtel de ville. Couvert des Clarisses de 1629 à la Révolution puis hospice municipal au XIX^e siècle avant sa transformation en Hôtel de ville en 1898



La Poste. Bâtiment de style néo-Renaissance allemande, construit en 1907 par l'architecte Horst, probablement inspiré de la poste de Neue Kolln à Berlin

YUTZ



La Mairie. Bâtiment néo-classique construit dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'entrée principale, située Grand Rue est déplacée lors d'un agrandissement en 1925.



L'AmphY. Lieu culturel dédié au spectacle vivant



Les Petits de l'Olympe. Cet équipement communautaire d'accueil des jeunes enfants a ouvert ses portes le 1^{er} septembre 2010. Bâtiment éco-responsable à ossature bois. Construit aux normes BBC, il a été labellisé par l'ADEME.

REGARD SUR BASSE-HAM

La première occupation du site est attestée par des vestiges datés de la période danubienne ; il est réutilisé à l'époque romaine puis mérovingienne.

Les deux Ham connaissent une histoire tantôt commune, tantôt séparée, Haute-Ham constituant probablement le noyau d'implantation initial. Basse-Ham est construite au XII^e siècle, alors que la population augmente. À cette époque existe une troisième entité, Nerdof (détruite pendant la Guerre de Trente Ans 1618-1648). Au cours du XVIII^e siècle, la population des Ham s'accroît, profitant de la consolidation d'une période de paix.



Haute-Ham, Chapelle Saint-Marc construite de 1956 à 1958 en remplacement de l'ancienne chapelle située Grand'Rue, démolie en 1955

À la Révolution, la commune est intégrée au canton de Koeningmacker, puis en 1802 à celui de Metzervisse.

En 1870, Nieder-Ham et Ober-Ham annexés connaissent un important développement industriel et donc une forte croissance démographique.

Pendant la Première Guerre mondiale, la présence militaire est importante, le fort de Koeningmacker étant en partie situé sur le ban hamois.

Les années 1950-1960 sont celles de la Reconstruction et de l'extension avec la création du lotissement Saint-Louis en 1956.

Dès lors, Basse-Ham se compose de trois entités.

Dans les années 1980-1990, de nouvelles structures sont construites, les bâtiments publics sont restaurés et les rues du centre sont réhabilitées.

Aujourd'hui, un grand projet communautaire est en cours de développement, avec la création sur le site des étangs de Basse-Ham d'un port de plaisance ouvert sur la Moselle.

Avenue de Nieppe, partie supérieure de bildstock daté 1854



Rue de l'église : décor daté 1625 en rempli ; inscription en allemand et emblèmes de paysans



Avenue de Nieppe, entrée du village en 1912



Avenue de Nieppe en 1909



Les trois entités

BASSE-HAM dont le centre ancien, situé autour de l'église Saint-Willibrord, est composé d'anciennes fermes transformées en maisons (partie centrale de l'avenue de Nieppe) et de maisons de manouvrier (rue de l'Église). Les extrémités de l'avenue principale sont plus tardives (milieu du XX^e siècle). Des lotissements récents ont été construits derrière la mairie et sur la route de Haute-Ham.

HAUTE-HAM entre la Moselle, les étangs (anciennes sablières) et les zones agricoles, on distingue également un centre ancien (Grand'Rue) avec ses fermes du XIX^e siècle mais aussi des fermes de l'époque de la seconde Reconstruction avec dépendances à l'arrière. Des constructions modernes (rue du Canal) se mêlent aux bâtiments anciens parfois remaniés.

SAINT-LOUIS s'est développée de l'autre côté de la voie ferrée et de la RD654. Ses maisons jumelées (de deux à cinq logements) sont alignées le long d'un axe principal (rue de la Forêt). Récemment la commune s'est encore agrandie, avec de nombreuses constructions neuves. Clos la Forêt et quartier des Merisiers.



Basse-Ham, vue d'ensemble de l'avenue de Nieppe



La commune vue du ciel



Haute-Ham, Grand'Rue : ancienne ferme allemande reprenant des principes modernistes, milieu XX^e siècle



Le lotissement Saint-Louis

REGARD SUR ILLANGE

Les différents vestiges archéologiques découverts témoignent d'une occupation ancienne du site.



Route de Thionville, auberge Naux en 1907

En 1659, par le Traité des Pyrénées, Illange est rattachée à la France.

À la Révolution, elle est intégrée au canton de Koenigsmacker puis à celui de Yutz.

La moitié des bâtiments est détruite pendant la Seconde Guerre mondiale.

À partir de 1950, la population s'accroît et avec elle, l'urbanisation. En périphérie du centre ancien, se dressent immeubles collectifs et lotissements.

La Moselle est canalisée et l'ensemble portuaire de Thionville-Illange est aménagé.

La zone économique Beau Vallon se développe.



Route de Metz, oratoire : statue de saint Wendelin (XIX^e siècle)

Au Moyen Âge, Illange dépend de la seigneurie de Meilbourg dont le château, détruit au milieu du XVI^e siècle, s'élevait sur le territoire.

Ses ruines figurent au XVIII^e siècle sur la carte des Naudin. Aujourd'hui, aucun vestige ne subsiste. Propriété des ducs de Lorraine puis de l'évêché de Metz, devenue fief mouvant du Luxembourg, la commune est un bon exemple de l'histoire complexe du pays thionvillois.



Rue du Château d'eau en 1938



Rue du Centre commercial, pompe à bras hippomobile (1867)



Rue du Château d'eau, fontaine installée en 2006, à l'emplacement du lavoir de 1851 dont un mur en moellon calcaire subsiste

Aujourd'hui, Illange compte également un site de cent hectares, la Mégazone départementale, qui s'inscrit dans le grand projet Europort Lorraine, plateforme logistique et industrielle trimodale sur le site portuaire.



Le port de Thionville-Illange-Uckange. Au fond, la commune d'Illange



Route de Thionville, vue d'ensemble

REGARD SUR KUNTZIG

L'occupation du site est attestée depuis l'Âge du Bronze.

La commune de « Consiago » est mentionnée pour la première fois dans une Charte de l'abbaye de Gorze, en 792. Elle réapparaît comme dépendance de l'abbaye de Bouzonville en 1179. Au Moyen Âge, Kuntzig dépend successivement de l'abbaye de Rettel, de la seigneurie de Distroff (jusqu'au XII^e siècle) et en partie de la seigneurie de Meilbourg.



Grand'Rue, épicerie Larchez en 1880



Grand'Rue, ferme XIX^e siècle dont les bâtiments s'organisent autour d'une cour

En 1659, par le Traité des Pyrénées, Kuntzig est rattachée à la France. Le territoire de la commune varie au cours des XIX^e et XX^e siècles : de 1811 à 1902, Kuntzig et Stuckange sont réunies à la commune de Distroff.

En 1871, la commune annexée prend le nom de Kuntzig.

À partir de 1902, Kuntzig et Stuckange forment une seule commune puis sont séparées en 1988.



Église Saint-Quirin, relief de la Circoncision (XVI^e siècle)

Dès la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation génère une expansion démographique qui reprendra durant les « Trente Glorieuses » avec un déplacement progressif du centre du village à partir de 1950.

De nouveaux lotissements sont construits à la fin du XX^e siècle et en 2003 la ZAC des Passereaux est lancée.



Rue des Fleurs, lotissement réalisé dans les années 1950

Grand'Rue, ancienne ferme dont le linteau du logis est daté 1896



Grand'Rue, maison et calvaire (XIX^e siècle)

Grand'Rue, maison de style urbain construite en 1908, ornée d'un pignon chantourné



Grand'Rue, calvaire érigé en 1833 ; saint Nicolas et sainte Barbe aux pieds du Christ en croix

REGARD SUR MANOM



Église paroissiale de l'Assomption construite au début du XV^e siècle. Il subsiste le chœur, la chapelle Nord et l'ossuaire. Elle est agrandie en 1752 puis en partie reconstruite en 1868 sur les plans de l'architecte Jacquemin.

Les découvertes archéologiques attestent d'une occupation du site dès la Protohistoire.

Manom est mentionnée pour la première fois en 1050. Elle dépend en partie de la seigneurie de Meilbourg. En 1106, Guillaume de Scura, seigneur de Lagrange possède les deux tiers du ban.

Manom appartient successivement au comté (puis duché) de Luxembourg (1354 à 1462) au duché de Bourgogne (1462 à 1477), puis aux Habsbourg avant d'être rattachée à la France en 1648.



Grand'Rue. Linteau daté 1599

De 1871 à 1918, Manom est annexée au Reich.

Au début du XX^e siècle, dans le contexte de développement industriel, les usines Scholtès (300 employés en 1932) et Fringant s'installent à Manom qui compte déjà une brasserie établie en 1772.

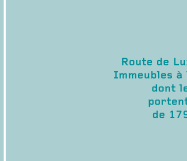


Rue Saint-Louis, ferme en ruine. Niche sculptée portant la date de 1736



Grand'Rue, groupe scolaire Moselly. Bâtiment du XIX^e siècle, milieu de la mairie, ancienne école des garçons ; le groupe Moselly II est construit dans les années 1980 à l'arrière, dans la cour.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Manom est rattachée à la commune de Thionville. Dès les années 1950, la commune entre dans une phase d'expansion largement favorisée par la proximité immédiate de Thionville. Au centre ancien (où se mêlent fermes, maisons de manouvrier et villas urbaines) viennent s'ajouter des lotissements neufs. Au début des années 1980, la population augmente de 30% avec le projet Auf Laur. À la même période, l'entreprise Scholtès est cédée au groupe italien Indesit-Merloni. Celui-ci quitte définitivement Manom en 2007. Aujourd'hui devenu Zone de l'Émaillerie, le site est appelé à court terme à renaître économiquement.



Route de Luxembourg. Immeubles à logements dont les linteaux portent les dates de 1797 et 1817



Villa construite en 1911 avec décor en pierre de taille dont une croix de Lorraine au sommet de la lucarne centrale



Villas jumelles portant le nom de « Villa Amédée » sur l'oriel et la date de 1956 sur un balcon en façade arrière

Les écarts de Manom

MAISON ROUGE composée d'une ferme et d'un lotissement moderne

LE ROSENBERG ou ancien domaine des vigneron du château de La Grange

SAINTE-MARIE constituée d'une importante demeure (château du XVII^e siècle, à l'abandon au milieu du XX^e siècle et actuellement en restauration) et de quelques pavillons modernes.



Villa avec pignon chantourné daté 1924, frise de carrelage à la base du toit, oriel percé de verre coloré à motif d'iris



Route de Garche, école maternelle construite au début des années 1950 ; agrandie en 2008 avec la crèche Les Primevères. Le parement des façades en pierre calcaire rappelle les maisons jumelles construites rue de la Paix en 1962.

REGARD SUR MANOM LE CHÂTEAU DE LA GRANGE

Le château est mentionné pour la première fois en 1106 mais aucun vestige médiéval ne subsiste.



Chambre, premier étage, au mobilier XVIII^e siècle, dont le lit à la polonoise de style Louis XV

Le domaine appartient successivement aux familles de La Grange, Solouvres (fin XIV^e siècle), Chinery en 1445, puis Brandenbourg (jusqu'en 1657) qui restaure les ruines laissées par la guerre de Trente Ans (1618-1648). De cette époque, subsiste une partie des caves et des douves. Propriété des Argenteau en 1657, le château est acheté par Brice Gomé des Hazards en 1701, son fils Christophe le faisant reconstruire à partir de 1731.



Salon rouge, au rez-de-chaussée, pièce de réception principale au centre du château. Comme la salle à manger, le sol est pavé d'un damier de pierres noires et blanches. Le mobilier date du XVIII^e siècle ainsi que les tentures provenant du Château de Grignan (Drôme)

Le marquis de Fouquet en fait l'acquisition en 1752.

En 1803, le château passe par mariage aux mains de la famille de Bertier. Celle-ci agrandit le domaine, en ajoutant deux corps de dépendances à l'Ouest, une maison pour les domestiques, dite « Maison neuve » (1856), puis les maisons dites d'Alger et du gardien. Occupé et saccagé pendant les deux guerres mondiales, le château est restauré depuis les années 1950 par la famille de Selancy.



Maison dite « maison neuve » construite en 1856



Salle à manger, au rez-de-chaussée, avec son poêle en faïence fabriqué vers 1780 ; brisé pendant la Révolution, il est restauré en 1872. Il est orné en son centre d'un écu aux grandes armes du Roi de France rappelant que le marquis de Fouquet, lieutenant général du pays messin, propriétaire du lieu, est au service du roi. Le poêle est classé Monument Historique depuis 1984.



Grand escalier tournant à trois volées droites, séparées par des repos, vu depuis le premier étage. La rampe en fer forgé provient de la démolition, entre les deux guerres, de l'Hôtel de Bertier de Sauvigny (rue Beranger, dans le Marais à Paris) comme les garde-corps des bates.

REGARD SUR TERVILLE



Les découvertes archéologiques font remonter l'occupation du site au Néolithique.

Terwer est mentionnée pour la première fois dans un acte de vente en langue romane (et non en latin) en 1292.

À la fin du X^e siècle, Terville dépend du comté de Luxembourg.

En 1643, lors du siège de Thionville, le prince de Condé installe son quartier général à Terville. Son emplacement fut pendant longtemps surnommé le Quartier du Roy. Après la défaite, Terville est rattachée à la France.

Rue de Wain.
Bildstock érigé au XVI^e siècle dont il ne subsiste que le socle. Le fût, l'édicule et le croisillon datent du milieu du XIX^e siècle.

Route de Verdun.
Café de la Promenade dont la façade présente un riche décor à la fois architectural, figuratif et fantastique, construit en 1908

Terville est rattachée à Veymerange de 1810 à 1894.

En 1870, Terville est annexée à l'Allemagne et prend le nom de Terwen.

À la fin du XIX^e siècle, Terville, modeste village dont les rues Haute, Basse et de Wain constituent le centre, se développe considérablement. De nombreuses usines, notamment la Karlshütte en 1897, voient le jour dans les environs et avec elles, l'urbanisation s'accélère.

Des cités sont construites en cercle autour d'un noyau ancien durant l'entre-deux-guerres.

Malgré la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), la phase d'expansion se poursuit et de nouveaux ensembles de logements, en lotissement ou en barre sont construits par la société industrielle devenue la SLMM (Société Lorraine Minière et Métallurgique).

Dans les années 1970, conséquence de la crise sidérurgique qui frappe toute la Lorraine,

Terville perd 10% de sa population.

Pour endiguer cet exode, des lotissements sont construits, notamment le domaine de la Forêt.



Domaine de la Forêt.
Lotissement pavillonnaire construit dans les années 1970-1980



Rue le Kem.
Maison de type urbain avec oriel et faux pans de bois, cage d'escalier visible en façade latérale



Rue du Marché.
Maisons et calvaire (milieu XIX^e siècle)



Rue de Verdun.
Ensemble de maisons avec oriel (années 1930)



Parc Mon Logis. Cité ouvrière construite en 1905, réaménagée au début des années 1980



Rue de Verdun.
Pignon à décor de faux pans de bois en ciment moulé

Cité de Verdun.
Construite de 1930 à 1936

REGARD SUR THIONVILLE

De l'Antiquité il y a peu de traces à Thionville.
Il faut attendre 753 pour voir apparaître
la première version de son nom Theodonis Villa.

Le lieu est dès lors fort apprécié des Carolingiens
qui y séjournent souvent : sept fois
pour Charlemagne, neuf pour Louis le Pieux.
La légende attribue à cette époque
la construction de la Tour aux Puces, qu'il faut
néanmoins plutôt dater du XI^e ou XII^e siècle.

L'Hôtel de Raville, construit à l'intérieur de la cour du Château,
par une famille noble à la fin du XIV^e siècle.
Il est plusieurs fois remanié notamment à la fin du XV^e siècle
par la famille de Raville et au XVIII^e siècle.



La Tour aux Puces aujourd'hui musée

Clef de voûte aux armes de la ville de Thionville,
XIV^e siècle (musée de la Tour aux Puces)

Vers la fin du XI^e siècle, la ville passe aux mains
des comtes de Luxembourg et devient une importante cité
commerçante. Il existe alors, outre la place du marché,
un beffroi et une première enceinte urbaine.
Après l'extinction de la famille comtale de Luxembourg,
la ville traverse une période complexe qui s'acheva
par la victoire bourguignonne. L'histoire de Thionville
est alors celle des « pays de par deça » (actuel Benelux).

En 1477, les États bourguignons intègrent l'héritage
des Habsbourg d'Espagne.

La ville connaît alors son apogée de **cité marchande**
d'autant plus que Metz, sa concurrente décline.



L'Hôtel de ville, ancien couvent des Clarisses (1695)



L'autel de la Patrie, réalisé le 26 Messidor an IV
(ou 14 juillet 1796, date anniversaire de la prise de la Bastille).
En 1810, il est déplacé et utilisé comme croix
au cimetière de Saint-François.
En 1946, il est transféré sur la place Claude Arnoult
et la légion d'honneur et la croix de guerre décernées
à la ville en 1920 et 1948 y sont ajoutées ainsi que l'inscription
« Thionville a bien mérité de la patrie ».

Le conflit entre Charles Quint et François 1^{er} fait de la ville un lieu
stratégique qu'il convient de fortifier habilement. Les campagnes
de travaux se succèdent, permettant de protéger un territoire qui s'étend
sur 16 hectares. La ville reste un bastion catholique où les couvents
s'installent tandis que la Réforme se développe plutôt à Metz.

Thionville intègre le royaume de France en 1659

par le Traité des Pyrénées. Si la ville conserve une vocation militaire
(jusqu'à 2500 hommes de troupe), c'est avant tout pour protéger
le royaume d'éventuelles incursions venues du Nord.

L'ingénieur militaire **Louis de Cormontaigne** accroît la fortification
de la ville et propose des plans d'urbanisme et des élévations régulières
pour le couronné de Yutz et certains quartiers de Thionville.

On lui doit le percement de certaines rues bien alignées.

Après un siècle de paix, la Révolution et la guerre aux frontières de la Nation
placent à nouveau Thionville sur une ligne de front. À cette même période
est érigé un monument devenu fort rare - le seul encore conservé en France -
l'autel de la Patrie.

REGARD SUR THONVILLE

Durant la première moitié du XIX^e siècle, le développement de la ville est bridé par la ceinture de fortifications qui empêche toute extension.



Place du Marché en 1913

Une gare est néanmoins construite pour accueillir les voyageurs et les marchandises de la voie Metz-Thionville (1854).

En 1870, après trois jours de bombardements

- qui endommagent notamment l'église Saint-Maximin -

la ville se rend. Rebaptisée **Diedenhofen**,

elle est intégrée comme toute la Moselle dans

la Reichsland Elsass-Lothringen.

Une importante immigration allemande apparaît

et la population atteint 10 000 habitants vers 1900.

Ville frontière allemande, Thionville entre dans le système

de la ceinture de Festen avec la construction

de l'exceptionnelle Feste de Guetrange.

Château de Volkrange, bâtiment élevé en 1741 : communs, pigeonnier et écuries. Derrière, subsiste un ancien vivier.



Parc de la Roseraie au début du XX^e siècle

Après la Seconde Guerre mondiale, la ville connaît

un essor considérable lié au contexte politique

et économique des « Trente Glorieuses ». Elle atteint

43 000 habitants en 1975 (soit quatre fois plus qu'en 1900).

Renforçant sa vocation de ville industrielle et d'échanges,

la ville est pourvue de toutes les infrastructures

de circulation alors en usage :

voie ferrée électrifiée, Moselle canalisée et autoroute.

En raison de l'extension du territoire communal

vers ses franges, naguère occupées par des villages

vignerons et des maisons de villégiature, Thionville absorbe

en trois vagues successives les **anciens villages**

de Veymerange, Volkrange, Œutrange, Garche et Koeking...

Après 1975, la ville se tourne vers de nouveaux

secteurs d'activité en lien avec les bassins d'emploi

de Metz et surtout du Luxembourg dans un contexte

européen grandissant.

La résidence Cormontaigne construite au début des années 1960 par Jean Dubuisson (aujourd'hui détruite)



Guetrange, Maison de maître datée du XVIII^e siècle avec terrasse dont la grille porte la date de 1819

REGARD SUR YUTZ

Les vestiges archéologiques attestent d'une occupation ancienne et pérenne du site.



Statue de Saint-Nicolas réalisée en 1898 pour la façade de la brasserie. Lors de la vente de celle-ci en 1986, la statue est replacée à proximité de l'église Saint-Nicolas. Les trois petits pains évoquent l'offrande de la confrérie Saint-Nicolas, le premier dimanche de décembre mais aussi les trois bourses de pièces d'or que le saint donna à des jeunes filles en attente de dot pour se marier.

- Sont notamment découverts :
- des objets de l'Âge du Bronze (1800 à 800 av. J.-C. environ) lors du creusement des fondations de la brasserie (fin XIX^e siècle)
 - quatre vases (2 stamoi et 2 œnochoés), à proximité de la voie ferrée Thionville-Bouzonville (en 1927). Datés du V^e siècle av J.-C., ils sont conservés au British Museum de Londres. Ils sont connus et évoqués sous l'appellation « vases de Yutz ».
 - une importante industrie de terre cuite de l'époque romaine, lors de la canalisation de la Moselle et du creusement du port d'Illange.

Les vases de Yutz, V^e siècle avant Jésus-Christ. British Museum (Londres) Crédit photo © 1978, The Trustees of the British Museum BM/C/PR/035 - Printed by Henry Stone & Stone (Printers) Ltd., Banbury, England



Grand'Rue en 1908, ancienne rue commerçante

Yutz semble alors être déjà un important bourg qui porte le nom de Judiacum qui signifie « justice » ou « lieu de justice ».

Au Moyen Âge, selon la tradition, lors des séjours de Charlemagne dans son palais de Theodonis Villa (Thionville), sa suite loge à Yutz. Lors d'un concile en 844, ses héritiers tentent de s'y partager pacifiquement l'Empire. Basse-Yutz, Haute-Yutz et Macquenom – cette dernière est mentionnée pour la première fois en 1276 – occupent le ban yussois. Toutes trois dépendent de la seigneurie de Meilbourg établie à Illange, vassale du comté de Luxembourg.

En 1650, naît la **confrérie Saint-Nicolas**, confrérie de pêcheurs qui deviendra l'une des premières sociétés mutualistes pour venir en aide aux populations locales sinistrées de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Elle est aujourd'hui l'une des plus anciennes associations de France.



Église paroissiale Saint-Nicolas. Bannière de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de fer et des P.T.T dans les années 1930-1940

En 1810, Basse-Yutz, Haute-Yutz et Macquenom sont réunies en une seule commune, jusqu'en 1871 où les deux Yutz sont de nouveaux séparées.

En 1815, pour assurer la défense de Thionville, le Général Hugo (père de Victor Hugo) fait détruire Haute-Yutz qui est reconstruite en bordure de la route de Sarrelouis.

En 1871, Yutz fait partie des territoires annexés à l'Empire allemand.

À la fin du XIX^e siècle, le territoire connaît un important **développement industriel** : la Brasserie Saint-Nicolas, créée en 1898 et les ateliers ferroviaires, construits de 1908 à 1912 en sont les principaux témoins.

Cet essor s'accompagne d'un accroissement de la population (cheminots) et de l'urbanisation, notamment par la construction de cités ouvrières.

À cette époque, Yutz devient également une annexe de la place forte de Thionville : des casernes et un terrain d'aviation y sont installés par l'Armée allemande.

Après la Première Guerre mondiale, la croissance perdure à Yutz redevenue française. Interrompue pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation, elle reprend dans les années 1950.

En 1971, Basse-Yutz et Haute-Yutz fusionnent en la commune de Yutz, qui compte aujourd'hui 16 300 habitants.



Rue de la République. Groupe scolaire Jacques Prévert, bâtiment construit en 1931



Rue de la République. Salle Bestien en 1913. À l'origine, elle accueille des concerts puis les diverses manifestations locales. Elle sert d'hôpital en 1916. Actuellement, une restauration d'envergure est en cours.



Avenue des Nations. Maison bourgeoise de style néo-Renaissance allemande, construite en 1900. La façade est ornée d'un oriel, d'un pignon chantourné et d'une loggia en bois découpé.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU PATRIMOINE

BASSE-HAM ET MANOM



Église Saint-Willibrord (1891-1893) restaurée de 1947 à 1952

Avenue de Nieppe, calvaire
(fin XVI^e - début XVII^e siècle)



Chapelle Saint-Marc de Haute-Ham (1956), calvaire



Rue de l'Église, linteau sculpté 1625



Église de l'Assomption construite au XV^e siècle
agrandie au milieu du XVIII^e siècle
puis en partie reconstruite en 1868
sur les plans de l'architecte Jacquemin



Château de La Grange

Statue de la Vierge à l'Enfant
(XV^e siècle)



Chaire à prêcher, attribuée au sculpteur Nicolas Greff,
classée objet au titre des Monuments Historiques en 1993
(milieu XVIII^e siècle)



Calvaire dit de la Vierge aux sept douleurs (1614)

ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU PATRIMOINE

ILLANGE ET TERVILLE



Église Saint-Hubert (1882)



Statue de Saint-Roch

Puits récemment restauré



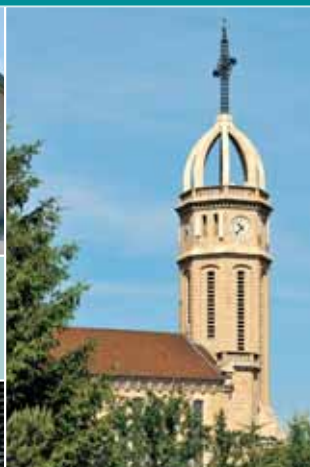
Pompe à eau hippomobile (1867)



Fort d'Illange
(1903-1910)



Maison Châtillon (XVIII^e siècle)



Église Saint-Sébastien (1935-1937)



Route de Verdun, café de la promenade (1908), détails



Cité de Verdun (1930-1936)

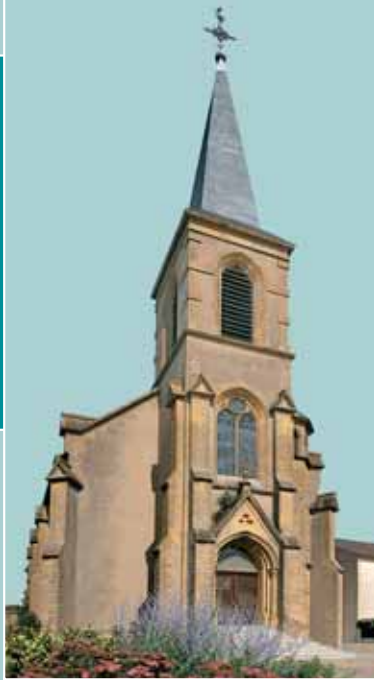


Rue de Wain, bildstock
(XVI^e siècle, restauré XIX^e siècle)



ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU PATRIMOINE

KUNTZIG ET YUTZ



Église Saint-Quirin (début XX^e siècle)



Boîte à hosties
non consacrées
en papier mâché,
peint et laqué
(XIX^e siècle)



Boîte à encens
en métal
(années 1930)

Grand'Rue,
calvaire daté 1625



La Maison des bains



Ancienne brasserie de Basse-Yutz, atelier de fabrication



Église Sainte-Croix (1934-1936)



Les vases de Yutz
V^e siècle avant Jésus-Christ
British Museum, Londres

Église Saint-Nicolas (1958)



Temple (1928)



Chape à la française,
soie brochée doublée coton,
broderies au fil d'or



Statue de Saint-Nicolas (1898)

ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU PATRIMOINE

THIONVILLE ET SES VILLAGES



Église Saint-Maximin
construite de 1756 à 1759,
restaurée en 1883

Musée de la Tour aux Puces



Beffroi construit au début du XVI^e siècle,
horloge et toit de 1699



Immeuble de style
néo-gothique (1904), détail

Hôtel de ville, ancien couvent
des Clarisses (1695)



Ancien Hôtel Schillerhof inspiré par la Renaissance allemande (1906)



La Poste, de style néo-Renaissance (1907), détail

Le vieux château de Volkrange, (XIII^e - XVI^e siècles)



Villa d'inspiration néo-Renaissance
allemande (fin des années 1880)



Volkrange,
tombeau de style
Art Nouveau,
de la famille
Bompart-Marchal



L'autel de la Patrie (1796),
dernier monument de ce type
conservé en France



Eutrangé, statue du Bon Dieu
de Pitié attribuée au maître
de Malry (vers 1530)



Beuvange-sous-
Saint-Michel,
chapelle
de l'hermitage,
haut-relief
de Saint-Michel
archange
(1586)

Guentrange, église Saint-Urbain
Maitre-autel provenant de l'ancien couvent
des Capucins vendu à la paroisse en 1792